

échappe
on
e compte...

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

101^e ANNÉE - N° 5090 - mercredi 16 mai 2018 - 1,20 €

D.O.M. 1,80 € - Suisse 2,60 FS - Belgique / Luxembourg / Grèce 1,40 € - Espagne / Port. Cont 1,60 €

Bleus de travail

AU DÉBUT des années 70, Juliette est embauchée comme pontonnière aux Aciéries de Lesquin, dans le Nord. Nicolas, lui, travaille à la chaîne aux usines Peugeot de Sochaux, une filiale qui construit des Mobylette. Un autre Nicolas, accompagné de Fabienne, sa compagne, rejoint la régie Renault à Flins. A Grenoble, Claire trouve une place d'ouvrière chez Thomson-CSF. Dans une usine métallurgique de Saint-Etienne, Jean-Pierre est le seul Français, au milieu d'Algériens, à bouffer de la poussière d'acier.

Avant d'enfiler la blouse, Juliette fréquentait les bancs de la Sorbonne. Fabienne et les deux Nicolas étaient lycéens. Claire étudiait en fac de lettres. Et Jean-Pierre devait entrer en hypokhâgne à Louis-le-Grand. Tous étaient communistes. Staliniens, souvent. Pas militants du PCF, parti « révisionniste » honni, mais marxistes-léninistes. Avec Mao pour guide et le prolétariat pour maître.

Classe tous risques

En mai 1968, à l'heure où les rues sont dépavées, de jeunes intellectuels ricanent. Ils pensent que ce soulèvement « bourgeois » ne mènera nulle part. Et que la révolution ne pourra être que prolétarienne. C'est-à-dire croître au cœur d'un autre monde que celui dans lequel ils sont nés. Les militants de l'Union des Jeunesses Communistes marxistes-léninistes et ceux de la Gauche prolétarienne affirment qu'il ne faut pas débattre de la classe ouvrière mais en faire partie.

Dès 1965, une poignée d'intellectuels s'étaient déjà « établis » en usine. Leur but ? Se fondre clandestinement dans « les masses » et susciter l'agitation permanente. Supplanter les syndicats, créer des comités de lutte, mettre leurs bras au service du Grand Soir

plutôt que d'en rêver à l'infini.

Voici donc, nous dit ce documentaire – plein d'émotion – de Lise Baron, l'histoire de ces milliers de femmes et d'hommes qui « auront eu au moins le mérite d'avoir osé cette expérience radicale : la confrontation audacieuse et brutale à un certain idéal ». L'aventure périlleuse de ces jeunes qui ont quitté leur confort et un avenir tout tracé pour se fracasser contre une réalité politique et une condition ouvrière largement fantasmées.

Etre courbé sur la chaîne érode les certitudes. Ils ont fini par douter, presque tous l'avouent aujourd'hui. Le slogan « Servir le peuple » ne suffit plus à ranimer la confiance sacrificielle. Les mois passent, les années. Les « vrais » ouvriers rêvent d'une vie meilleure, pas de révolution. Malgré une grève ici, une occupation là, l'étincelle des établis ne mettra jamais le feu à la plaine. Certains sont alors accusés de trahison par la direction des maos : « Vous n'avez pas suffisamment attisé la haine de classe ! »

Tribunaux politiques, auto-critiques douloureuses, rééducation, sanctions, drames. Nombreux sont ceux qui quittent l'usine. Et le léninisme avec. D'autres rejoignent les syndicats, pour « être efficaces ». Fin des illusions.

Et pourtant, toutes ces années après, certains ne regrettent pas cet engagement. « C'était un très beau moment. A cette époque, les gens qui étaient raisonnables ont perdu quelque chose », dit Nicolas, l'ouvrier de chez Peugeot. Fabienne, elle, est restée en pays ouvrier. Elle sourit : « Je serai toujours engagée. Jusque sur mon lit de mort. Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus ? »

Sorj Chalandon

● « Etudiants, tous à l'usine ! Itinéraire de maoïstes ouvriers », le 21/5 vers 23 h 40 sur France 3 Pays de la Loire et le 24/5 vers minuit sur France 3.

**Le Canard
enchaîné**

1,20 € (TVA 2,10 %)

☎ 01.42.60.31.36